



PLOTIN, *Traité 38, VI, 7*

François Mottard

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400438ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400438ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mottard, F. (1989). Compte rendu de [PLOTIN, *Traité 38, VI, 7*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 161–161. <https://doi.org/10.7202/400438ar>

s'agit de comprendre la pensée du profond Aristote ?

François MOTTARD

Pierre HADOT, **Plotin, Traité 38, VI, 7**. Introduction, traduction, commentaire et notes, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, 428 pages (19.5 × 12.5 cm).

Les Éditions du Cerf ont entrepris la réédition de l'ensemble des œuvres de Plotin. Cette nouvelle collection est sans doute bienvenue étant donné le progrès des études plotiniennes au cours des cinquante dernières années ; nous n'avons qu'à rappeler les importantes recherches de l'école de Tübingen sur l'enseignement oral de Platon et sur l'ancienne académie au cours de la dernière décennie pour souligner le renouvellement de la compréhension des liens étroits qui unissent les deux grands penseurs.

Parmi ceux qui ont largement contribué à cet avancement des études plotiniennes en milieu français, il faut sans aucun doute nommer Pierre Hadot. C'est à lui que revient la tâche d'introduire, de traduire, de commenter et d'annoter le texte de Plotin.

Son excellent travail rend non seulement compte du texte de Plotin mais il réussit par surcroît à conserver la simplicité d'une pensée qui ne se veut pas systématiquement orientée sans faiblir devant l'envoûtement et l'enthousiasme provoqués par les pensées du philosophe. Les notes renvoyant aux textes des anciens sont nombreuses, les explications sur le choix de la traduction sont bien dosées et jettent un éclairage qui ne lasse pas le lecteur.

Le texte grec traduit est celui de P. Henry et H.R. Schwyzer publié en trois volumes (Clarendon Press). Cette nouvelle traduction présentera les traités de Plotin dans leur ordre chronologique que nous connaissons grâce à l'écrit de Porphyre sur la vie de Plotin. Le schéma systématique des *Ennéades*, introduit par Porphyre, est donc abandonné. Le lecteur français habitué à travailler avec l'édition Bréhier ne sera pas pour autant dépaysé étant donné que toutes les citations faites de Plotin ne renvoient pas seulement au traité désigné selon la suite chronologique mais sont également indiquées selon l'ordre systématique des *Ennéades*. En plus, une table des correspondances entre les ordres systématique et chronologique sera fournie au début de chaque volume.

Ce premier volume présente la traduction du traité 38 (ce qui correspond à *Ennéades* VI, 7). Il s'agit de l'un des plus longs et des plus importants traités de Plotin ; contentons-nous d'en rappeler le thème fondamental : le Bien. L'introduction et le commentaire (qui suit pas à pas le texte de Plotin) sont assez volumineux. Ici, cependant, étant donné l'importance du traité, ils peuvent quasiment servir d'introduction à toute la pensée de Plotin. Il y a donc de bonnes raisons de croire que cette nouvelle édition contribuera à ce nouvel élan des études de ce philosophe déterminant vis-à-vis l'histoire de la pensée occidentale.

François MOTTARD

J.-Claude PIQUET, **Le Dieu de Spinoza**, Genève, Labor et Fides, 1987, 134 pages (21 × 15 cm).

Ce petit livre nous envoûte et son charme nous indique les voies d'une interprétation originale de la pensée de Spinoza. Cette originalité puise à la source d'un des aspects mal connus de la vie de Spinoza : son expérience d'artiste. Cette information provient du pasteur luthérien Jean Colerus qui écrivit une bibliographie du penseur dès 1705. Le philosophe hollandais aurait non seulement eu plusieurs peintres comme amis, mais il se serait exercé lui-même à peindre des portraits. Sans doute, suite à son excommunication, Spinoza était voué à une grande solitude, et le fait qu'il devint habile polisseur de verre put lui servir de tremplin pour développer son esprit artistique.

L'auteur, lui-même surtout connu pour ses travaux en esthétique, s'engage à présenter une lecture nouvelle et originale qui ne s'arrête pas au rationalisme géométrique ou à l'influence de la mystique juive, ni à simplement composer ces deux voies interprétatives. Il s'agit plutôt d'une troisième voie, d'une lecture *esthétique* de l'*Éthique*, du Dieu de Spinoza, donc de toute la pensée de Spinoza conçue autour du thème de l'Alliance entre Dieu et l'homme. La force de cette interprétation réside dans son pouvoir conciliateur des interprétations possibles de cette pensée. L'auteur nomme « totalité interne » cette idée unificatrice. Cette unité ne se laisse pas comprendre à partir de la logique, ni traditionnelle, ni symbolique, qui thématise les relations dont le fond repose sur la distinction non clarifiée de la compréhension et de l'extension. L'hypothèse est que la compréhension, domaine des totalités internes, est irréductible aux analyses des processus de division et de composition propres aux totalités externes.